Des musées socialement vifs

Noémie Giard

Dans Esprit 2024/3 Mars , pages 123 à 132
Éditions Éditions Esprit

ISSN 0014-0759
DOI 10.3917/espri.2403.0123
Date de mise en ligne : 22/03/2024

Article disponible en ligne à l'adresse
https://shs.cairn.info/revue-esprit-2024-3-page-123?lang=fr

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions Esprit.
Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.
Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Des musées socialement vifs

Noémie Giard

Depuis une dizaine d'années environ, et plus vivement ces trois dernières années, une demande sociale forte d'engagement, qui a pu sembler inattendue, s'est manifestée à l'égard des musées. Comment les musées répondent-ils, ou pas, à ces injonctions ? Doivent-ils le faire et pourquoi ? Quels sont les écueils, les forces d'inertie à l'œuvre, les bénéfices à attendre ?

En tant que cheffe du service des publics du musée Carnavalet-Histoire de Paris, j'ai pu participer, au cours de ces dernières années et aux côtés de sa directrice Valérie Guillaume, à l'important travail de rénovation qui y a été conduit. Musée d'art et d'histoire et musée de ville à l'histoire riche et complexe, sa rénovation et la politique des publics développée depuis sa réouverture ont été associées à une réflexion sur son identité et son positionnement par rapport à plusieurs de ces questions de société.

Dans ce contexte, je souhaite ici proposer une réflexion sur les enjeux d'une porosité, d'une attention et d'une réactivité des musées aux sujets de société actuels, à travers quelques exemples de musées d'art, d'histoire et de société qui se confrontent ou ont été confrontés à ces questions, réflexion nourrie de lectures et d'échanges avec plusieurs actrices et acteurs de l'univers muséal.

Musées et questions socialement vives

L'attention portée par les musées à leur place dans la société et à leur rôle auprès des publics n'est pas nouvelle. En raison du lien étroit qu'ils entretiennent avec le politique, elle peut être comprise dans la longue

Éditions Esprit | Téléchargé le 05/10/2026 sur https://shs.cairn.info via Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IP: 193.55.96.20)

Éditions Esprit | Téléchargé le 05/10/2026 sur https://shs.cairn.info via Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IP: 193.55.96.20)

durée, plus exactement, en France, après 1789[1]. Depuis les années 1970, l'idée d'un rôle social spécifique dévolu aux institutions muséales et une attention plus forte aux publics se sont affirmées. Plus récemment, après un demi-siècle d'évolution, de tâtonnements et de soubresauts, les musées se voient pris dans une période d'intense effervescence. Musées citoyens, musées du XXIe siècle, musées non neutres, musées redéfinis posent la question du lien entretenu avec la société[2]. Favoriser la venue au musée et la rencontre avec les œuvres, diversifier les publics en renforçant l'accueil des scolaires, des structures du champ social et des personnes en situation de handicap : pour de nombreux établissements, cela se joue au quotidien, dans l'attention portée aux publics et à la médiation.

Ces évolutions ont rendu plus visible le fossé qui existe, dans bien des musées français, entre leurs collections, telles qu'elles sont présentées, et ces attentes sociales nouvelles ou nouvellement exprimées. Rapidement en effet, et pour de nombreux acteurs, cet exercice du rôle social des musées, auprès notamment d'un public que l'on dit « éloigné » ou peu familier des musées, trouve ses limites, que ce soit dans les accrochages, les expositions ou les textes de certains cartels. On peut évoquer le malaise de certains médiateurs, acteurs *in situ* de la rencontre entre le public et les œuvres, qui sont confrontés à ces limites. Dans les musées d'histoire ou de beaux-arts, les œuvres issues d'un système de représentation colonial, esclavagiste et raciste, si elles ne sont pas expliquées et contextualisées, et si le discours qui leur est attaché n'a pas été revu, tendent à susciter un nombre croissant de réactions, notamment parce que de plus en plus de personnes non blanches et attentives à ces questions sont amenées à visiter les musées. Il en va de même des œuvres qui représentent les femmes soumises au regard et à la domination masculins, qui gênent aujourd'hui une sensibilité féministe plus affirmée. Plus que les œuvres elles-mêmes, c'est le discours qui est porté sur elles, et l'absence de reconnaissance du contexte qui les a vues naître, qui est en général visé.

Les représentations de femmes ou de personnes issues des minorités qui peuvent être perçues comme dégradantes, ou leur absence parmi les

1 - Voir Dominique Poulot, *Une histoire des musées de France, XVIIIe-XXe siècles*, Paris, La Découverte, coll. « L'espace de l'histoire », 2005 (rééd. « La Découverte/Poche », 2008).

2 - Voir Jacqueline Eidelman (sous la dir. de), *Inventer des musées pour demain. Rapport de la mission Musées du XXIe siècle*, Paris, La Documentation française, 2017 ; Alex Vicente, « Un musée doit-il être engagé ? », *Le Quotidien de l'art*, n° 1494, 9 mai 2018 ; et Juliette Raoul-Duval, « Vif débat sur la "définition des musées" à l'Icom ? », *La Lettre de l'OCIM*, n° 186, novembre-décembre 2019, p. 12-14.

Éditions Esprit | Téléchargé le 05/10/2026 sur https://shs.cairn.info via Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IP: 193.55.96.20)

artistes exposés ou les thématiques sélectionnées, constituent un obstacle aux actions de développement et de diversification des publics. Tout cela contribue à faire du musée, par contraste, un monde fermé, qui peut être perçu comme indifférent, voire hostile, aux évolutions de la société et aux nouveaux enjeux qui s'affirment. Ainsi, la nécessité pour les musées d'être de plus en plus attractifs les confronte à leurs propres limites. Difficile dans ce cas, pour ces institutions, de ne pas se remettre en question et de rester en dehors des grands débats de société.

Parallèlement à ces manifestations plus ou moins silencieuses, ont en effet émergé de nouvelles formes de débat, que nous appellerons avec d'autres des *« questions socialement vives*[3] *»*. Ces questions sont vives parce que, sans réponse, elles produisent des divisions à la fois dans l'espace social, dans les savoirs et à l'intérieur des institutions. Qui plus est, elles sont fortement médiatisées. Elles peuvent ainsi être mobilisées pour considérer les tensions à l'œuvre dans le monde des musées aujourd'hui. Faute de pouvoir faire ici un tour d'horizon exhaustif du sujet, je retiendrai trois exemples de controverses qui ont récemment saisi le monde des musées.

La première accompagne la grande vague d'indignation internationale qui a suivi l'assassinat de George Floyd en mai 2020. Le message de l'International Council of Museums-États-Unis (Icom-US) est percutant : *« Les musées ne sont pas neutres. Ils ne sont pas séparés de leur contexte social, des structures du pouvoir et des luttes de leurs communautés. Et quand il semble qu'ils sont séparés, ce silence n'est pas de la neutralité, c'est un choix – le mauvais choix*[4]*. »* En France, le malaise est palpable. Sébastien Magro, spécialiste de la décolonisation des musées et de leur héritage colonial et esclavagiste, pointe alors *« l'assourdissant silence des musées français*[5] *»*.

Dans un autre registre, mais d'une égale vivacité et dans ces mêmes années, le mouvement #MeToo, après avoir longtemps épargné l'univers muséal, finit par le rattraper, autour de la figure de Picasso. À cette

3 - Voir Alain Legardez et Laurence Simonneaux (sous la dir. de), *L'École à l'épreuve de l'actualité. Enseigner les questions vives*, Issy-les-Moulineaux et Paris, ESF Éditeur, coll. « Pédagogies », 2006.
4 - Voir "Museums for equality : The time is now" [en ligne], *International Council of Museums*, 3 juin 2020. Ce message reprend le mot d'ordre *"Museums are not neutral"* de la campagne lancée en 2017 depuis les États-Unis par LaTanya S. Autry, curatrice du Mississippi Museum of Art, et Mike Murawski, chargé du programme éducatif du Portland Art Museum.
5 - Sébastien Magro, « #BlackLivesMatter, l'assourdissant silence des musées français » [en ligne], *Slate*, 15 juin 2020.

Éditions Esprit | Téléchargé le 05/10/2026 sur https://shs.cairn.info via Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IP: 193.55.96.20)

occasion, un épisode du podcast de Julie Beauzac, *Vénus s'épilait-elle la chatte ?*, fait de la domination masculine dans le monde muséal un sujet d'actualité en France[6].

Un dernier exemple, mais non des moindres, des revendications qui ont mis les musées sur le devant de la scène médiatique est le mouvement Just Stop Oil et, plus largement, les actions de jeunes militantes et militants écologistes dans différents musées, dans le monde comme en France. Au-delà des réactions d'indignation et d'incompréhension qu'elles ont pu susciter, certaines analyses plus poussées mettent en lumière des ressorts plus complexes.

La philosophe Anna Longo a montré que ce sont bien les musées en tant que tels qui sont interpellés par ces actions, et que ces injonctions témoignent par ailleurs de la volonté de les revitaliser, de les reconnecter avec les enjeux sociaux actuels[7]. Par ces revendications, expressions et attentes nouvelles, les musées, tiraillés entre un idéal de neutralité intenable et un désir d'agir dans la sphère sociale, sont confrontés à leurs ambiguïtés. Dès lors, comment peuvent-ils réagir face à ce qui, derrière l'écume des joutes médiatiques, s'avère probablement, en réalité, une mutation de fond ?

Des musées attentifs et réactifs

Lors de situations de crises, deux pôles radicalement opposés tendent à s'exprimer. D'un côté, les tenants de l'idée que les musées doivent rester des lieux hors du temps, des isolats coupés du monde qui favorisent la contemplation, la rencontre avec l'art ou l'histoire, lesquels auraient une valeur en soi, presque transcendante. De l'autre, celles et ceux qui militent à l'inverse pour que les musées, porteurs d'une vision de l'art et de l'histoire qui a trop longtemps fonctionné sur l'exclusion, revoient leurs fondamentaux ou disparaissent, parce qu'ils constituent en tant

6 - Julie Beauzac, « Picasso, séparer l'homme de l'artiste » [podcast en ligne], *Vénus s'épilait-elle la chatte ?*, 18 mai 2021 : *« Ça faisait longtemps que je voulais parler de Picasso, parce que c'est comme une sorte de loupe sur tous les aspects du système hétéro-patriarcal, et la façon dont ça impacte la culture. Le cas de Picasso, il permet de s'interroger sur l'esthétisation des violences sexistes et sexuelles, la façon dont l'histoire de l'art s'organise en boys club, comment la société fabrique les génies, et l'impunité qu'on accorde aux hommes puissants. »*

7 - Anna Longo, « Des activistes écologiques et des valeurs culturelles » [en ligne], *AOC*, 13 janvier 2023.

Éditions Esprit | Téléchargé le 05/10/2026 sur https://shs.cairn.info via Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IP: 193.55.96.20)

que tels des pôles de reproduction des logiques de domination et de discrimination. En réalité, la plupart du temps, les discours se situent entre ces deux pôles.

Surtout, des initiatives et des évolutions, plus ou moins médiatisées ou souterraines, montrent que dans bien des musées, ces interpellations sont prises au sérieux. Lors de la rénovation du musée Carnavalet, une réflexion collective a ainsi été engagée pour mieux répondre aux attentes de publics de plus en plus variés. Loin de ne concerner que des enjeux de médiation, l'effort a porté en amont sur la définition des thématiques du parcours permanent ainsi que sur la sélection des œuvres[8]. Il s'agissait de poser les bases d'une meilleure attention et d'une meilleure réactivité face aux attentes des publics, et notamment aux questions socialement vives. Cet exemple, loin d'être un cas isolé, invite à s'interroger sur la manière dont peut s'opérer, dans bien d'autres cas, cette prise en considération. Comment les musées, quand ils souhaitent se confronter aux questions de société, modifient-ils leur fonctionnement, et jusqu'où ?

Parce qu'ils permettent *« d'installer une relation plus équilibrée entre le musée et son public*[9] *»*, les réseaux socio-numériques se sont affirmés comme des acteurs indispensables du lien entre le musée et la société. Ainsi, lors de grands sujets d'actualité, ils permettent aux musées de montrer qu'ils sont concernés, à grand renfort de hashtags : #8mars, #jesuischarlie, #BlackLivesMatter… S'il a pu être qualifié d'opportuniste et bien que s'exprime parfois le regret d'une déconnexion entre un tel affichage et la réalité du musée, ce type de communication joue un rôle important dans le renouveau de l'image des musées. Plus encore, il permet à ceux-ci, pour autant qu'ils le souhaitent, d'être à l'écoute de leurs publics. Ainsi, sur un sujet sensible comme celui de la reconnaissance des personnes LGBTQI+, les réseaux socio-numériques ont plusieurs fois été des lieux clefs d'échange avec les publics, permettant de faire reconnaître les questions socialement vives au sein de l'institution.

Le domaine de la programmation vivante (rencontres, débats, conférences) est sans doute le plus évident dans la prise en compte des

8 - Ce travail a été complété par l'organisation d'accrochages et d'expositions thématiques sur des sujets de société, comme *Regards du Grand Paris* (24 juin-31 décembre 2022) et *Parisiennes citoyennes ! Engagements pour l'émancipation des femmes (1789-2000)* (28 septembre 2022-29 janvier 2023).
9 - Sébastien Magro, « De l'usage des réseaux socio-numériques comme supports d'une médiation culturelle en ligne », *La Lettre de l'OCIM*, n° 162, novembre-décembre 2015, p. 37-40.

Éditions Esprit | Téléchargé le 05/10/2026 sur https://shs.cairn.info via Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IP: 193.55.96.20)

questions de société par certains musées en leur permettant ainsi de se positionner. On peut ici évoquer la programmation vivante du Centre Pompidou. En décembre 2022, le forum « Climat : quelle culture pour quel futur ? », organisé en partenariat avec l'Agence de la transition écologique, adopte une démarche participative et associe des scientifiques, des artistes et des activistes. Il s'inscrit dans une dynamique plus large du Centre Pompidou, avec la création d'un « MOOC Art et écologie », une offre de médiation spécifique et une réflexion sur l'évolution des pratiques et des métiers en interne.

Pour que le musée s'affirme comme un lieu d'échange et de débat, il semble aujourd'hui indispensable d'associer activistes et publics dans le cadre de démarches participatives, même si l'exercice n'est pas aisé. Mathieu Potte-Bonneville, directeur du département culture et création du Centre Pompidou, évoque la nécessité de créer un espace pour la confrontation des idées : *« Mon travail, ce n'est rien d'autre que d'essayer de construire et d'imaginer des espaces, des protocoles* […]*, pour faire en sorte que cette pluralité fabrique de l'intelligence collective. Et ça, c'est un terrain d'expérimentation formidable, que de construire des espaces de croisements, de frottements* […]*, pour que les idées de notre temps trouvent à se renforcer, à se mélanger, à s'enrichir les unes les autres*[10]*. »*

Pour que le musée s'affirme comme un lieu d'échange et de débat, il semble aujourd'hui indispensable d'associer activistes et publics dans le cadre de démarches participatives.

Les traces d'une attention et d'une réactivité aux questions de société peuvent également se retrouver dans les dynamiques d'accrochage, d'expositions et d'acquisitions. Les musées d'Amérique du Nord, par le lien qu'ils entretiennent avec différentes communautés, s'avèrent les plus réactifs aux enjeux liés, par exemple, à la reconnaissance des droits des personnes LGBTQI+ ou des populations autochtones. Ainsi, le musée McCord Stewart, musée d'histoire sociale de Montréal, a entrepris une mutation profonde : engagé depuis plusieurs années dans une démarche d'« autochtonisation » et de « décolonialisation » de ses collections, il a notamment confié sa présentation actuelle, *Voix autochtones d'aujourd'hui :*

10 - Mathieu Potte-Bonneville, « Il nous faut hériter du XXe siècle » [vidéo en ligne], *Agence française de développement* sur YouTube, 18 décembre 2022.

Éditions Esprit | Téléchargé le 05/10/2026 sur https://shs.cairn.info via Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IP: 193.55.96.20)

savoir, trauma, résilience, à la professeure-chercheuse huronne-wendat Elisabeth Kaine, décédée en 2022.

En France, la décolonisation, même si le terme n'est pas vraiment affiché, semble depuis peu en marche, que ce soit au musée du quai Branly avec les premières restitutions, au musée d'Histoire de Nantes, au musée de l'Histoire de l'immigration ou encore dans les Musées normands avec le parcours *Esclavage, mémoires normandes*. Elle a également été engagée au musée d'Orsay, qui a fait récemment appel à l'historienne de l'art Anne Lafont pour l'exposition *Le Modèle noir*, puis à l'historien Pierre Singaravélou pour revisiter ses collections[11].

Selon Émilie Girard, directrice scientifique du Mucem et présidente d'Icom-France, être attentif et réactif à ces questions de société est devenu aujourd'hui un enjeu pour la crédibilité même des musées[12]. En effet, celle-ci ne tient plus seulement à leur incontestable légitimité scientifique. Du fait de leur forte implication dans la vie de la cité, ils doivent jouer pleinement leur rôle social et être réceptifs aux attentes de la société. Les collectes d'objets et de récits qui leur sont associés font ainsi partie des outils mobilisés par le Mucem, comme celle mise en œuvre au moment de la crise sanitaire, *Vivre au temps du confinement*. Ainsi, les collectes et les politiques d'acquisition, en faisant évoluer l'équilibre des collections et l'identité de l'institution, peuvent jouer un rôle essentiel dans une meilleure prise en compte des questions de société.

Modifier le fonctionnement interne de l'institution

Au-delà des mouvements qui peuvent être impulsés dans les cadres impartis de la communication, de la programmation ou des choix d'accrochages et d'acquisitions, une étape supplémentaire peut être franchie par les musées en ouvrant leur réflexion, leurs collections et

11 - Voir Pierre Singaravélou, *Les Mondes d'Orsay*, Paris, Seuil/Musée d'Orsay, 2021. Voir aussi Florelle Guillaume, « Pierre Singaravélou : "Il faut s'émanciper de l'histoire européenne de l'art en donnant une voix aux sans voix" » [en ligne], *Beaux-arts*, 15 octobre 2021.

12 - Dans un entretien, Émilie Girard, directrice scientifique et des collections du Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (désormais directrice des musées de Strasbourg), reprend le terme d'Alberto Garlandini, alors président de l'Icom, invité à Rome à la réunion des ministres de la Culture préparatoire au G20 en août 2021 : *« Les institutions muséales sont parmi les plus crédibles au monde. »*

Éditions Esprit | Téléchargé le 05/10/2026 sur https://shs.cairn.info via Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IP: 193.55.96.20)

l'organisation de certaines expositions à des personnes extérieures, modifiant ainsi le fonctionnement interne de l'institution.

En 2022-2023, Cécile Debray, récemment arrivée à la tête du musée Picasso et confrontée à la polémique devenue brûlante depuis le podcast de Julie Beauzac, organise un séminaire interne réunissant les équipes du musée et un panel d'étudiantes et d'étudiants engagés. L'objectif est de nourrir la réflexion du musée autour du nouveau parcours proposé en 2024. Cette démarche implique de nouvelles modalités de fonctionnement, puisqu'elle intègre au temps de travail des équipes ces moments de rencontre avec des représentants des visiteurs.

Le Mucem, avec l'exposition *Barvalo* ouverte en 2023, témoigne de la puissance, mais aussi de l'exigence, d'une telle approche[13]. Pour cette exposition consacrée à l'histoire et à la diversité des populations romani d'Europe, la nécessité d'un travail collaboratif s'est rapidement fait sentir. Précédemment, l'exposition *VIH/sida. L'épidémie n'est pas finie !* avait déjà associé un comité de suivi composé de plusieurs dizaines de personnes concernées à différents titres par l'épidémie. Pour *Barvalo*, outre la présence d'Anna Mirga-Kruszelnicka, directrice adjointe de l'European Roma Institute for Arts and Culture au sein du commissariat, un comité d'experts, associant des chercheurs et des militants, a été constitué, validant chaque étape de la conception de l'exposition. Julia Ferloni et Françoise Dallemagne soulignent que cette démarche, qui a eu des effets sur l'ensemble du fonctionnement interne du Mucem, a transformé le projet initial, le rendant plus pertinent, notamment sur les réalités sociales des populations concernées et l'antitsiganisme[14].

Olivier Cogne, directeur du Musée dauphinois, évoque, lui aussi, la façon dont ce musée travaille étroitement avec le tissu associatif local pour élaborer ses expositions[15]. Cela lui a notamment permis de se saisir des questions sensibles liées à l'immigration et à l'exil. Mais il est conscient que cette approche reste très empirique et que, n'étant pas institutionnalisée et reposant sur la seule volonté de certaines personnes, elle est fragile. L'enjeu est donc pour lui aujourd'hui de l'intégrer au

13 - Voir le catalogue de l'exposition : Françoise Dallemagne, Julia Ferloni, Alina Maggiore, Anna Mirga-Kruszelnicka et Jonah Steinberg (sous la dir. de), *Barvalo. Roms, Sinti, Gitans, Manouches, Voyageurs…*, Marseille, Mucem/Anamosa, 2023.

14 - Julia Ferloni, « Le rôle social du musée, ou l'art délicat de la participation citoyenne », *Patrimoines*, n° 18, 2023, p. 135-141.

15 - Olivier Cogne, « Vous avez dit sensible ? », *La Lettre de l'OCIM*, n° 183, mai-juin 2019, p. 24-31.

Éditions Esprit | Téléchargé le 05/10/2026 sur https://shs.cairn.info via Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IP: 193.55.96.20)

projet scientifique et culturel du musée, de fédérer son équipe autour de ces questions et de sensibiliser la collectivité en échangeant sur ces questions avec les élus.

On voit bien s'affirmer ici la nécessité d'une évolution du fonctionnement interne des institutions muséales pour consolider la réactivité et/ou, *a minima*, la porosité des musées aux questions de société. Des outils spécifiques peuvent être proposés pour cela, telle la charte par laquelle la Réunion des musées métropolitains Rouen Normandie s'engage à porter les valeurs d'égalité femmes-hommes. Cette volonté d'être plus réactifs peut aussi se manifester dans la politique de recrutement, afin de mieux représenter au sein des équipes les minorités ou les personnes en situation de handicap par exemple, ce qui suppose une évolution dans le domaine de la formation. Certaines institutions cherchent aujourd'hui également à introduire plus de collégialité dans leur fonctionnement et, s'inspirant des musées d'Amérique du Nord, commencent à envisager la mise en place de comités d'usagers. Mais la France semble n'en être qu'au stade du tâtonnement, alors que ces aspects deviennent eux-mêmes une question socialement vive dans le monde muséal. Au musée Carnavalet, une démarche de dialogue citoyen commence à être expérimentée en 2023, mise en œuvre avec un public de jeunes adultes. De manière significative, ce qui est ressorti des premiers ateliers est, entre autres, le souhait que le musée aborde plus frontalement les questions sociales actuelles.

Depuis une dizaine d'années, les musées sont devenus, sous l'effet de dynamiques plurielles, des musées socialement vifs. Face à cela, une inquiétude s'exprime dans une partie de la société et du monde muséal. Peur de la *cancel culture* et de la perte de légitimité des musées, crainte qu'une hyper-réactivité à ces injonctions pressantes ne les conduise à s'éloigner du temps long et de l'apaisement, nécessaires à leur activité scientifique, d'étude et de conservation, peur que leurs missions soient dénaturées, et qu'en plaçant les communautés, les habitants, les publics au cœur de la vie de l'institution ou de sa gouvernance, on retire d'un même coup leur légitimité aux professionnels, et leur grandeur aux musées.

Pourtant, le mouvement est en marche. Le repli sur soi ne permettra sans doute pas de l'éviter. Surtout, dans les musées qui s'y montrent sensibles, les solutions s'avèrent plus subtiles que ce que l'on imagine de l'extérieur. Au gré des expérimentations, par petites touches ou lors d'opérations plus ambitieuses, les musées montrent qu'ils peuvent s'adapter, qu'ils ne sont pas menacés et que prendre en compte les attentes de la société et la parole des publics peut être l'occasion d'une redéfinition de leurs fonctions et parfois d'une véritable réinvention[16].

Éditions Esprit | Téléchargé le 05/10/2026 sur https://shs.cairn.info via Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IP: 193.55.96.20)

16 - Je tiens à remercier les personnes qui m'ont accordé les entretiens indispensables à ce tour d'horizon, réalisés entre décembre 2022 et juin 2023 : Olivier Cogne, Julia Ferloni et Françoise Dallemagne, Émilie Girard, Bernard Hasquenoph, François Mairesse, Anik Meunier, Mathieu Potte-Bonneville, Laurence Simonneaux. Merci également à Marie-Hélène Audet, Mélanie Deveault, Annick DeBlois, Maria-Luisa Romano, Julie Rose et Katy Tari pour leur accueil et les discussions stimulantes que nous avons eues lors de mon séjour au Québec en avril 2023. Mes remerciements vont aussi à Valérie Guillaume et aux équipes du musée Carnavalet – Histoire de Paris et de Paris Musées. Enfin, merci aux étudiants du master 2 Gestion du patrimoine culturel de l'université Paris-I (Panthéon-Sorbonne), du séminaire « Médiation et accessibilité » de l'École du Louvre et du séminaire du diplôme d'université « Delphine Lévy. Pour l'accès à l'art et au patrimoine : outils et recherches » animé par Yaël Kreplak.